

Les dialogues de Salmon et Charles VI. Images du pouvoir et enjeux politiques [Brigitte Roux]

Autor(en): **Coutaz, Gilbert**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rait fallu s'interroger sur les conditions d'apparition de la comptabilité urbaine – les charges croissantes de la communauté, dues à la forme ascendante du trafic, justifient son établissement, au-delà de l'affirmation de son organisation. La qualité des index laisse à désirer, les formes latines étant sacrifiées au seul profit du répertoire des noms de personnes se rencontrant dans les comptes (il faut lire *Johannes*, et non *Johannis*, forme qui rend fautive l'ordonnance alphabétique des personnes mentionnées aux pages 276 à 279). La bibliographie sur l'histoire financière aurait pu être enrichie de l'article du *Lexikon des Mittelalters*, paru en 1987³.

Tout cela n'empêche pas que le travail de Clémence Thévenaz est de première importance. Il constitue un apport désormais incontournable à l'histoire de Ville-neuve dont l'intérêt de l'étude a été renforcée récemment par de déterminantes trouvailles archéologiques et par des publications de qualité. Il est de plus et surtout le fondement de toute recherche sur les débuts de l'organisation communale en Suisse romande. A ce titre, il mérite toute notre attention.

Gilbert Coutaz, Lausanne

Roux, Brigitte: **Les dialogues de Salmon et Charles VI. Images du pouvoir et enjeux politiques.** Genève, Librairie Droz, 1998, 171 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 52).

De nombreuses raisons militent pour la prise en considération des Dialogues de Salmon, destinés par Pierre le Fruitier, dit Salmon, clerc et secrétaire à son roi, Charles VI. L'existence de deux principaux manuscrits enluminés, composés à quelques années d'intervalle, la composition différenciée des trois parties du texte avec des variations sensibles dans les images, le contexte politique tumultueux dans lequel s'inscrivent ces dialogues et la qualité du travail justifiaient une comparaison attentive des quatre manuscrits encore existants des *Dialogues*, dont un se trouve à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, les trois autres à la Bibliothèque nationale de France. La première version du traité politique de Salmon date de 1409; l'essentiel des enluminures est achevé quelques années au-delà de 1413; selon les versions, des adjonctions dans l'illustration seront encore portées dans les années 1440–1450.

Il importe d'avoir à l'esprit les événements graves qui agitent le royaume de France au moment de l'établissement du texte: Guerre de Cent Ans, Grand Schisme et rivalités exacerbées entre les Armagnacs et les Bourguignons. Charles VI, frappé depuis 1392 de démence, brave la guerre civile et les intrigues de cour, fomentées par les partisans du frère de Charles VI, Louis d'Orléans d'une part, et les ducs de Bourgogne, Philippe II le Hardi, assassiné le 27 avril 1404, puis Jean sans Peur, qui trouva la mort le 10 septembre 1419, d'autre part. L'ouvrage de Salmon a tout à la fois pour but de définir les principes d'un gouvernement idéal, d'exalter et de sacraliser la fonction royale, tout en puisant dans les événements contemporains des éléments d'appréciation sur la fonction du prince. Il cumule diverses approches littéraires, tour à tour se fondant sur le genre du miroir du prince «consistant à soumettre en modèle au lecteur, très souvent le prince, l'image d'un monarque parfait dont l'auteur catalogue les vertus», le dialogue philosophique et l'autobiographie.

3 «Finanzwesen, – Verwaltung», par Neithard. Bulst, col. 460–462.

L'intérêt vient que les faits graves qui secouent le royaume influent sur la composition du manuscrit, les illustrations, selon les manuscrits, ne présentant pas le même caractère de subordination au texte. C'est ainsi que Salmon introduit dans une des versions une chronique des années 1396 à 1399, dont la part belle va à ses propres actions tant en Angleterre, auprès du roi Richard II, qu'en France, et dépasse sa démarche purement rhétorique pour livrer ses orientations politiques.

Brigitte Roux s'attache dans la première partie de sa publication à recenser les variations textuelles d'une version à l'autre, en les mettant en relation avec les événements contemporains.

Dans une deuxième partie, les différents artistes qui ont participé à la confection des manuscrits sont présentés, les étapes et les caractéristiques stylistiques de leur travail sont datées. Deux maîtres principaux et leurs ateliers se partagent la confection des miniatures: ils sont désignés selon les noms de convention tirés de leur œuvre la plus célèbre, à savoir le Maître des Heures du Maréchal de Boucicaut, et dans le prolongement de celui-ci, pour quelques enluminures de datation plus tardive, Maître de Dunois, et le Maître de la Cité des Dames.

Dans une troisième partie, l'auteur décrit l'iconographie des enluminures: la présence répétée du roi, accompagnée souvent de divers seigneurs, situe des moments différents de l'interprétation de la fonction royale, de la capacité de Charles VI à régner; diverses séquences représentent des scènes de dialogue, d'autres sont empruntées au répertoire religieux et à des scènes narratives en profonde relation avec le texte. Salmon se représente très souvent dans son rôle de dialoguiste, on reconnaît les hauts dignitaires du royaume, Philippe le Hardi et Jean sans Peur, Louis et Charles, ducs d'Orléans, et Jean, duc de Berry; on relève la présence du duc de Milan entre 1412 et 1447, Filippo Maria Visconti, dont la famille est liée à celle de Louis d'Orléans.

Au terme de l'étude, Brigitte Roux apporte des enseignements importants. Elle démontre que Salmon dépasse sa mission édifiatrice et de propagande du pouvoir royal, en prenant partie contre Louis d'Orléans et en faveur de Jean sans Peur; certes, Salmon établit tous les attributs du pouvoir de Charles VI; mais, en le montrant souvent avec des «musiciens-guérisseurs» et en compagnie des princes de sang, il laisse entendre l'instabilité et la faiblesse du pouvoir royal, même si Salmon montre les seigneurs dans des attitudes de conciliation, et posant pour un idéal de paix. Il n'empêche que divers signes qui se découvrent différemment selon les manuscrits font que l'apparente neutralité de Salmon est trahie par des sous-entendus discrets, mais dont le faisceau renforce la conviction d'une sympathie de Salmon pour le camp bourguignon, personnalisé par Jean sans Peur.

C'est sans doute dans ces indices qu'il faut comprendre le nouvel apport des manuscrits des *Dialogues de Salmon*; destinés au roi, par un de ses fidèles – il démissionnera de sa fonction en 1411 –, ils traduisent l'ambiguïté de la démarche de Salmon, dont le souci de défendre et d'illustrer le pouvoir royal n'a pas échappé aux troubles de la période et aux enjeux politiques du moment. L'étude de Brigitte Roux, qui est le résultat de la refonte de son mémoire de licence en histoire de l'art, est convaincante et originale; elle se lit aisément, car elle se déroule de manière claire, logique et avec toutes les précisions souhaitées. Seul point insatisfaisant, la chronologie s'interrompt brusquement avec la date de 1419, elle aurait dû se terminer avec la mort de Charles VI en 1422, elle ne prolonge pas en fait de manière «détaillée» les pages de la situation historique des pages 19 à 21. En fait, cette remarque est périphérique dans un ouvrage dont le prolongement naturel devrait

être la publication intégrale et comparée même des manuscrits. La très grande richesse des enluminures qui ornent les constats de Brigitte Roux est déjà une invitation à en savoir plus et en voir davantage.

Gilbert Coutaz, Lausanne

Jean-Paul Prongué: «**Veni à la courvée!**». **La communauté rurale de Cornol vers 1420 vue à travers un rôle colonger.** Porrentruy, Chez l'auteur, 1998, 143 p.

Bourgade ajoulote située à environ 8 km à l'est de Porrentruy, Cornol comptait vers le début du XV^e siècle une quarantaine de feux. Elle faisait partie des terres placées sous la domination de la comtesse Henriette de Montbéliard, qui régnait sur les Pays de Montbéliard et d'Ajoie. C'est cette communauté rurale que J.-P. Prongué a choisi d'étudier grâce aux renseignements fournis par un rôle colonger datant de 1420 et conservé dans un registre de la confrérie de Saint-Michel de Porrentruy. Ce document, dont l'existence avait échappé aux recherches de Th. Bühler, permet de reconstituer les droits et les devoirs des colongers de Cornol et de leurs seigneurs. Le terme colonge désigne en fait le manse, alors que selon l'auteur, la cour colongère, présente également dans d'autres régions et notamment dans la plaine d'Alsace, serait «un type un peu particulier de seigneurie rurale» (p. 25), «soit une assise foncière (réserve, manses communaux), des tenanciers et [...] des institutions administratives et judiciaires (coutumes, plaids)» (p. 26). Si on pourrait sans doute s'interroger, à la lumière des débats les plus récents au sujet de la nature de la seigneurie médiévale, sur la pertinence de cette distinction, il importe surtout de souligner que l'ouvrage, à partir d'une source relativement courte, réussit à brosser un portrait de la communauté rurale de Cornol à la fois clair et très précis. Après avoir traité du seigneur et de ses auxiliaires, des tenures, de la réserve et des communaux, l'auteur aborde les problèmes relatifs à l'organisation et au fonctionnement de la justice, pour ensuite tenter de reconstituer le cadre de vie des villageois. L'avant-dernier chapitre étudie les différentes formes du prélèvement seigneurial et leur évolution, alors que le dernier décrit le système agropastoral ainsi que les différents travaux agricoles.

Le rôle colonger, avec une traduction en français moderne, a été édité aux p. 113–129. Un rappel des connaissances actuelles au sujet des mesures et des monnaies utilisées en Ajoie au XV^e siècle, une bibliographie, ainsi que quatre annexes qui présentent le territoire de Cornol vers 1420, les systèmes de rotation biennale et triennale et la reconstitution du type de charrue utilisé par les paysans, complètent cette excellente petite monographie, qui sera certainement très utile non seulement aux chercheurs mais également aux enseignants soucieux de montrer à leurs étudiants tout le profit qu'on peut tirer de l'étude bien menée d'un type de sources qui suscite rarement leur intérêt.

Franco Morenzoni, Genève

Eva Pibiri: **Sous la férule du maître. Les écoles d'Yverdon (14^e–16^e siècles).** Avec une étude de Pierre Dubuis: *Les écoles en Suisse romande à la fin du Moyen Âge.* Lausanne, Section d'histoire médiévale, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 1998, 245 p. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 23).

A bien des égards, l'ouvrage d'Eva Pibiri est exemplaire. D'une part, il aborde un sujet peu ou insuffisamment étudié dans ses multiples représentations au niveau d'une ville; d'autre part, il prend en compte une période que beaucoup d'historiens vaudois croyaient étrangère à l'école. Le recours aux documents originaux